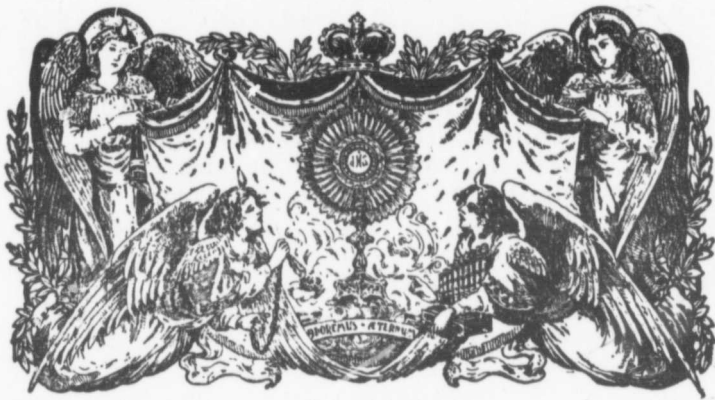




Le supplice de Jeanne d'Arc.



LETTRE PASTORALE ET MANDEMENT

DE

Mgr PAUL BRUCHESI
Archevêque de Montréal

CONCERNANT LE CONGRES EUCHARISTIQUE
de 1910

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Dieu qui veille avec un soin jaloux sur son Eglise, ne manque pas de lui envoyer à l'heure opportune les secours dont elle a besoin. A chaque époque, cette Eglise a été en butte aux assauts de l'impiété, mais toujours un remède sauveur est venu paralyser les influences perverses de ses ennemis. Or, tous ceux qui observent la marche de notre société contemporaine reconnaissent qu'un double fléau la menace. D'une part, la raison orgueilleuse rejette l'autorité et les saintes données de la foi ; de l'autre, un sensualisme sans frein fait perdre de vue aux âmes les réalités surnaturelles, et les entraîne par une pente fatale à la recherche des satisfactions terrestres.

Contre ces deux grands maux, l'intervention providentielle s'est manifestée dans le monde chrétien par un renouveau de piété et par un élan plus vigoureux vers l'auguste Sacrement de nos autels.

Un des grands instruments de ce mouvement religieux, a été, sans contredit, *les Congrès Eucharistiques*.

Ces Congrès sont, vous le savez, de solennelles assemblées en l'honneur du Très Saint Sacrement. Ils sont composés d'évêques, de prêtres, de fidèles, venus des contrées les plus diverses pour offrir en commun leurs hommages au Dieu caché de l'Hostie.

Ils ont une double signification, et comme une double mission à remplir. Ils sont d'abord une œuvre de glorification de Jésus-Christ présent parmi nous. Ils font ainsi contrepoids à l'orgueilleuse prétention des incrédules, qui voudraient supprimer Dieu, ou du moins le tenir éloigné de la vie sociale. Or, la foi nous l'enseigne, Dieu est dans l'Hostie consacrée. C'est pourquoi le Congrès la révèle, la produit au grand jour, l'acclame et la porte en triomphe. Tout ce que l'Eglise a de plus illustre et la société de plus honorable, les hommes les plus distingués par leur science et leur vertu, s'occupent alors de l'Eucharistie, et cherchent d'un commun effort les plus puissants moyens de la glorifier et d'étendre partout sa divine influence. Les manifestations grandioses qui couronnent chaque Congrès, sont véritablement une marche triomphale du Christ à travers le monde. Elles annoncent et préparent au sein de l'humanité le règne public de Celui qui a reçu toutes les nations en héritage. Telle est la première mission des Congrès ; et les résultats obtenus jusqu'ici ont dépassé toutes les espérances.

Une autre raison les justifie pleinement et en démontre l'opportunité. Ils font œuvre de régénération sociale, en montrant dans l'Eucharistie le principe et la source de toute vie chrétienne, le grand remède aux maux dont souffre aujourd'hui notre société.

Depuis un quart de siècle, on remarque un mouvement accentué des âmes vers les Tabernacles. Le soleil de l'Eucharistie a dissipé peu à peu les brumes glaciales de l'indifférence, et les âmes, au contact de ses rayons, se sont ouvertes plus largement aux vertus évangéliques.

Cette magnifique efflorescence de la piété dans le vieux monde est due assurément, pour une bonne part, aux as-

semblées dans lesquelles on discute les moyens les plus efficaces pour rapprocher les peuples de l'Eucharistie.

Cet accroissement de dévotion étend son influence sur la société tout entière, car, avec lui on voit se multiplier et fleurir de plus en plus les œuvres de zèle. C'est pour-quoi le Souverain Pontife Léon XIII consacra les derniers efforts de sa glorieuse vieillesse à encourager les congrès eucharistiques et à stimuler le zèle de leurs promoteurs. Sa Sainteté Pie X, dès le début de son pontificat, s'appliqua aussi à les favoriser de tout son pouvoir.



LA CATHEDRALE DE MONTREAL,
où doit se tenir le prochain Congrès Eucharistique.

Il y a quatre ans, sur son désir exprès, le congrès a dû se tenir à Rome même. C'est que notre illustre Pontife voit dans cette institution un des gages les plus assurés de la restauration de toutes choses en Jésus-Christ.

Chaque année, les évêques du monde catholique sont invités à un congrès international. Jusqu'ici ces solennelles assises ont été tenues en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et jusqu'à Jérusalem.

Il nous a été donné d'assister l'année dernière au congrès célébré avec tant de magnificence dans la capitale

de l'Empire Britannique. Ce fut un des spectacles les plus grandioses et les plus émouvants que nous ayons vus. Jamais nous n'oublierons les élans de conviction religieuse et les manifestations d'enthousiasme provoqués par ces imposantes démonstrations.

Lorsque du balcon de la cathédrale de Westminster, le représentant du pape, le cardinal Vannutelli, élevait l'Hostie sainte au-dessus de Londres, il nous semblait que le Christ reprenait possession du royaume d'où il avait été jadis banni ; que de son Cœur tombait abondantes sur des millions d'âmes des grâces de lumière et de foi ; que le ciel s'ouvrait tout grand sur l'ancienne île des saints, et que le précepte donné au Thabor retentissait de nouveau : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le."

Oui, ce furent pour l'Angleterre d'incomparables jours et quelles douces espérances emportèrent dans leur âme ceux qui en avaient été les témoins privilégiés !

Après Londres, Cologne vient d'avoir elle aussi ses grandes fêtes eucharistiques, et bien que les dépêches d'outre-mer semblent avoir systématiquement fait silence sur elles, nous savons aujourd'hui qu'elles ont été aussi remarquables par la pompe des cérémonies sacrées, l'éloquence des orateurs qui s'y sont fait entendre et le concours immense du peuple, que par la piété manifestée pendant toute leur durée. Dans la merveilleuse cathédrale, chef-d'œuvre du treizième siècle, et dans les autres églises, la foule se pressait recueillie pour s'approcher de la Table Sainte et se nourrir du pain des forts ; dans leurs assemblées d'étude, les théologiens et les pasteurs d'âmes cherchaient avec un zèle admirable les moyens d'augmenter encore dans le monde la piété envers l'Eucharistie ; et dans les rues décorées comme aux plus grands jours de fête nationale, des princes de l'Eglise, des prélats en grand nombre, revêtus de leurs ornements pontificaux, des milliers de prêtres, des milliers et des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants faisaient cortège au divin triomphateur caché sous l'Hostie.

Eh bien, nos très chers frères, ces scènes grandioses qui se sont successivement déroulées sur les bords de la Tamise et sur les bords du Rhin, nous les contemplerons à notre tour au milieu de nous, sur les rives de notre majestueux Saint Laurent.

L'année prochaine, en effet, aura lieu à Montréal le vingt-et-unième congrès eucharistique international. C'est à Londres que cet insigne honneur nous fut offert. Comment aurions-nous pu le refuser ?

Déjà, nous le savons, l'idée d'un congrès au Canada avait préoccupé bien des esprits. Dans notre pays, grâce à Dieu, le culte de la sainte Eucharistie fut de tout temps en grand honneur ; mais il y fait depuis quelques années des progrès notoires et consolants. L'adoration perpétuelle qui se pratique dans la plupart de nos diocèses avec une si grande solennité ; la communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois ; l'Heure sainte, les Confréries du Très Saint Sacrement érigées en tant de paroisses ; le nombre sans cesse croissant de communions ; tout cela prouve que le Canada terre de liberté est en même temps une terre de foi préparée pour la tenue d'un congrès solennel.

Du reste, si florissante que soit parmi nous la dévotion que nous venons de dire, il reste des progrès à faire. N'y a-t-il pas encore de trop nombreuses hésitations dans l'application pratique du décret sur la communion fréquente et quotidienne ? Combien de fidèles sont jusqu'ici restés sourds aux pressants appels de leurs pasteurs les conviant à la Table Sainte ? Un Congrès, semblait-il, était le plus puissant moyen de mettre plus complètement en pratique les enseignements de notre bien-aimé Pontife Pie X, fidèle interprète des désirs de Jésus-Christ.

De plus, ce Congrès ne serait-il pas une puissante entrave aux sourdes menées de l'impiété pour ruiner la foi de notre jeunesse ? Les grands maux qui affligent la société européenne ne menacent-ils pas de contaminer notre peuple ? Il paraissait donc bon de saisir cette force puissante d'un Congrès, pour étouffer les premiers germes du mal et prévenir toute contagion désastreuse.

Ne serait-ce pas aussi pour quelques âmes sincères, étrangères à nos croyances, l'occasion d'un heureux retour à la foi catholique ? Ce qu'elles verraient et entendraient alors ne serait-il pas la réponse au besoin d'unité, de direction sûre, de vérité intégrale qui les tourmente ? N'y a-t-il pas en dehors de l'Eglise de Rome bien des cœurs affamés d'un aliment divin qu'ils ignorent, et qui peut-être leur apparaîtrait soudain dans l'Hostie de nos ostensoirs ?

Toutes ces raisons nous ont déterminé, nos très chers frères, à nous rendre aux désirs qui nous étaient exprimés d'une manière si touchante, et à accueillir en notre ville archiépiscopale le congrès international de 1910.

Nous n'ignorions pas les labeurs et les lourdes charges qui en résulteraient pour nous ; mais la certitude de trouver dans le zèle de tout le clergé canadien et dans la piété de nos populations un appoint considérable a finalement dissipé nos craintes.

L'éminent évêque de Namur, Mgr Heylen, le président du comité permanent, daigna nous écrire. " Le comité permanent des congrès eucharistiques désirait de voir tenir un congrès international au Canada. Grâce à votre acceptation, il verra bientôt son désir réalisé. Aussi je m'empresse d'exprimer à Votre Grandeur toute ma reconnaissance pour la générosité avec laquelle elle a accueilli ma demande, malgré les difficultés d'une pareille entreprise. Le comité permanent vous aidera de tout son pouvoir ; il espère que le congrès eucharistique de Montréal ne le cèdera pas à ses devanciers et qu'il sera comme ceux-ci un triomphe éclatant du Dieu de l'Eucharistie."

En même temps les encouragements les plus sympathiques nous sont parvenus de l'épiscopat du Canada, de l'Angleterre et de la France. Nos vénérés collègues des Etats-Unis — nous le savons par ce que plusieurs d'entre eux ont bien voulu nous dire — seront particulièrement heureux d'unir leurs efforts aux nôtres, pour donner tout l'éclat possible au premier congrès tenu sur notre continent. Ce sera ainsi la jeune Eglise d'Amérique tout entière qui affirmera aux yeux de l'univers la vitalité de sa foi. Enfin, le Souverain Pontife lui-même a daigné nous promettre de se faire représenter par un cardinal-légit. Il nous est donc permis d'augurer dès à présent le plus consolant succès.

Mais ce succès, nos très chers frères, nous devons avant tout l'attendre de Dieu. Aussi, le demanderons-nous d'abord dans de ferventes prières. Efforçons-nous d'assister plus que jamais aux offices de l'Eglise qui se célèbrent en l'honneur de l'Eucharistie : la sainte messe, les adorations et les saluts du Très Saint Sacrement. Multiplions nos visites auprès des autels ; approchons-nous

surtout plus fréquemment de la Sainte Table, nous pénétrant ainsi du plus ardent amour pour la divine Eucharistie.

Nous avons l'assurance que tous, clergé et fidèles, apporteront leur concours effectif dans la mesure où il leur sera demandé, et rivaliseront de zèle et d'initiative pour préparer à notre divin Sauveur un triomphe digne de sa majesté.

MANDEMENT

A ces causes, le saint nom de Dieu invoqué et de l'avis de nos vénérables frères les chanoines de notre cathédrale, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

1. — A partir du 1er janvier jusqu'au 12 septembre 1910, les prêtres réciteront à la messe l'oraison du Saint Sacrement, sans omettre l'oraison pour le Souverain Pontife ;

2. — Nous autorisons tous les dimanches l'exposition et la bénédiction du Saint Sacrement dans les églises ou chapelles du diocèse où il est conservé ;



EGLISE NOTRE-DAME,

3. — Nous recommandons aux religieux de notre diocèse, aux religieuses, aux élèves de nos séminaires, des collèges, des pensionnats et des écoles, à tous les fidèles de multiplier leurs communions, selon le vœu du Saint-Père, ainsi que leurs visites au Saint Sacrement, leurs bonnes œuvres et leurs prières, pour obtenir que le Congrès opère dans les âmes tout le bien que nous en attendons ;

4. Nous recommandons spécialement la récitation de la prière pour la propagation du pieux usage de la communion quotidienne, composée et indulgenciée par S. S. Pie X, au commencement ou à la fin des catéchismes paroissiaux et de la messe dans les communautés ;

5. — Un *triduum* en l'honneur du Très Saint Sacrement précédera le Congrès ; la date en sera annoncée ultérieurement ;

6. — Le Congrès s'ouvrira le 7 septembre pour se terminer le 11. Il sera clôturé par une procession solennelle du Très Saint Sacrement ;

7. — Le programme des travaux et des cérémonies du Congrès sera donné plus tard.

Seront la présente lettre pastorale et ce mandement lus et publiés au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales et autres où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le dimanche qui suivra leur réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier le 25 août 1909.

† PAUL, archevêque de Montréal.

Par mandement de Monseigneur,

ÉMILE ROY, chanoine,

Chancelier.

Le supplice de la Bienheureuse Jeanne d'Arc Du bucher a l'autel

~~~~~  
(Voir notre gravure.)

PERSONNE n'ignore l'abominable tragédie dont le Vieux-Marché de Rouen vit le spectacle, le 30 mai 1431.

Toute la ville était là : hommes d'armes, enfants, femmes, moines, prêtres séculiers, magistrats, simples citoyens, pressés, pêle-mêle, sur la place, les estrades, les toits, les murs, aux balcons, aux fenêtres, dans les rues avoisinantes, partout où l'on pouvait voir, ils attendaient, causant ou priant, riant ou pronostiquant des malheurs.

On y voit plusieurs estrades, sur lesquelles se trouvaient le Cardinal Winchester, plusieurs évêques, ainsi qu'un grand nombre de docteurs. Au milieu des autorités civiles et militaires, se trouve ce vice-inquisiteur indigne qui assiste sans émotion à la mort de cette grande héroïne, la plus belle et la plus noble figure de l'histoire.

Vers neuf heures, un grand remous se fit dans cette multitude, la charrette du bourreau Thiérage, escortée de cent quatre vingts soldats anglais, arrivait.

Une enfant de dix neuf ans quatre mois et vingt quatre jours, en descendit. La foule put voir ce qu'elle était venue regarder.

Après avoir entendu la lecture de l'inique jugement qui la condamne, elle s'agenouille et prie à haute voix les trois personnes de la Sainte Trinité, la Bienheureuse Vierge Marie, les Saints et les Saintes et en particulier Saint Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite. Elle proteste de sa foi chrétienne, demande pardon à tous ceux qu'elle a pu offenser. Puis elle se recommande aux prières des assistants et elle sollicité de chacun des prêtres présents une messe pour le repos de son âme.

Elle demande une croix ; un soldat en fait une de deux morceaux de bois, et la lui remet : Jeanne la baise avec amour et la place dans son corsage. Cela toutefois, ne la satisfait pas pleinement : c'est un Crucifix qu'elle désire pour y avoir l'image de son Divin Maître. On court chercher la Croix processionnelle de l'Eglise Saint-Sauveur. Jeanne demande qu'on la tienne devant ses yeux jusqu'à son dernier soupir.

On fait alors monter l'innocente victime sur le bûcher et on place au-dessus de sa tête cette inscription : hérétique, relapse, apostate, idolâtre.

“ Non, non, proteste-t-elle, je ne suis pas hérétique ni schismatique ainsi qu'on me l'impute, je suis une bonne chrétienne ! ”

Jeanne fut péniblement hissée sur son bûcher, tant il était élevé. Elle fut liée au poteau qui dominait l'amoncellement des fagots. Elle congédia le dominicain Ladvenu, qui l'avait confessée et assistée jusqu'au seuil de la mort, puis, levant les yeux sur la croix processionnelle que Fr. Isambert de la Pierre lui présentait, elle s'abîma dans sa prière et attendit. Il pouvait être 11 h. ou 11 1/2 h.

Pendant ce temps, le bourreau a terminé les préparatifs et approche la torche du bois amoncelé.

Les étincelles jaillissent : une fumée intense enveloppe la victime.

Sur la place s'était étendu un lourd silence. On put donc entendre la voix de Jeanne, suppliant qu'on lui donnât l'eau bénite, cette eau qui défend le chrétien contre les suprêmes assauts du démon.

La flamme s'avivait de plus en plus ; rouge, énorme, étouffante, elle finit son œuvre de mort. Dans son agonie, la martyre ne songe qu'au Divin Roi. Vers midi, elle poussa un cri puissant comme si elle eût salué, attendu depuis longtemps et venu enfin : “ Jésus ! Jésus ! Jésus ! ”, s'écrie-t-elle, tandis que les flammes, au dire des témoins, semblent figurer les lettres du nom divin en traits de feu. Et inclinant la tête, elle rendit sa sainte âme à son Créateur. Au même instant, un soldat anglais voit une colombe s'échapper des flammes, monter au ciel et s'envoler dans la direction de la France.

Alors, sur un ordre venu d'on ne sait qui, Thiérage écarta le brasier, et on aperçut le pauvre corps noirci, tuméfié, entamé par les morsures du feu, toutefois encore pendant au poteau. Après cette constatation, le bûcher fut rallumé. Le bourreau l'activa de toutes ses forces. Au bout de quelques minutes, les liens de chanvre furent consumés ; le corps tomba dans la fournaise...

Le bûcher s'est éteint ; et le bourreau retrouve dans les cendres le cœur de Jeanne sanglant, et semblant vivre encore. Il s'enfuit terrifié et va se confesser d'avoir brûlé une Sainte.

La Vierge a rejoint son céleste Epoux. Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous.





## MA FIN

**L**ORSQUE mes yeux entreverront la tombe,  
 O mon cèleste Roi!  
 Viens me donner des ailes de colombe  
 Pour m'envoler vers Toi.  
 Viens me montrer l'aurore ravissante  
 D'un jour pur et serein ;  
 Jésus !... Jésus !... à mon âme expirante  
 Montre ton Cœur divin !...

Viens me donner du pardon l'assurance,  
 Puissant Médiateur.  
 Ton sang divin apaise la vengeance  
 Qui punit le pécheur.  
 Ah ! dans ce jour où Dieu sera mon juge,  
 Je craindrai sa rigueur ;  
 Mais, mon Jésus, pour cilé de refuge,  
 J'aurai ton Cœur.

Viens reposer sur mes lèvres mourantes  
 A mon dernier moment,  
 Pour ravimer mes forces expirantes  
 Et mon amour tremblant.  
 Que le flambeau des saintes espérances  
 S'allume devant moi ;  
 Et que mon cœur, content de ses souffrances,  
 Expire enfin pour Toi !

L. BOULET.





## Chronique du Juvénat

BIEN CHERS PARENTS,

JE me souviens encore des jours délicieux que j'ai passés près de vous. Mais *Jésus m'a rappelé au Juvénat* en me disant : " Si quelqu'un aime son père ou sa mère plus que moi, il n'est pas digne de moi ! " Je veux être digne de Jésus : si je l'aime plus que vous, vous n'en serez point jaloux, n'est-ce pas ? Vous, vous me donnez le pain et le vêtement. Mais Lui, il me donne sa Chair et son Sang : je me consacre donc à Lui, je serai son prêtre !

Quelles vacances agréables ! Elles ont surtout consisté en **parties de pêche**. Trois fois, au " Bassin " de la rivière Jésus, nous avons fait trois bonnes pêches et capturé chaque fois une trentaine de poissons. A la seconde pêche, nous allions reprendre le chemin du Juvénat, quand, ô surprise ! une voiture nous amène le R. P. Supérieur de Montréal ! Il nous trouve là pateageant nu-pieds dans la boue, comme de vrais canards... canadiens, et nous félicite. Un autre jour, au pèlerinage de la Réparation, nous prions au milieu d'une foule de 2000 pèlerins.

C'est la *rentrée des nouveaux* ! Pas de place pour tous... les derniers venus retournent chez leurs parents : ô Jésus-Hostie, agrandissez votre demeure, et vous agrandirez le nombre de vos petits Juvénistes ! La *retraite* nous est prêchée par un ancien Juvéliste de Trévoux (France). Prêtre maintenant, il peut nous prêcher d'expérience, car il a passé par tous les degrés de notre vie juvénile. Il nous montre, au Juvénat, Jésus le divin Maître " unique centre " de nos pensées, affections et actions. Toute notre vocation est là : est-ce *pour Jésus-Hostie* que nous travaillons, que nous gardons le silence, que nous jouons ? Sinon, nous manquons notre vocation. Et le Rév. Père nous cite ce jeune homme qui perd sa vocation

parce que ses parents trop peu chrétiens l'ont invité à des fêtes mondaines. Ce jeune homme, au lieu de devenir capucin, devient chef de la grande Révolution et égorgeur de prêtres : c'est Robespierre. Le Père aurait pu joindre à ce nom celui de Anatole France qui, jadis expulsé de zème, au Séminaire, vient d'écrire tant de blasphèmes contre Jeanne d'Arc au moment où le monde entier l'acclame " Bienheureuse." O Juvénistes, gardons bien le trésor de notre vocation ! Dieu hait le péché, nous le haïrons aussi ! Nous obéirons à tous les points de la règle : "*Qui regula vivit, Deo vivit.*" L'enfant qui est fidèle à ces conditions, atteint le Noviciat, et il y est admis non par les Supérieurs, mais par Jésus-Christ lui-même qu'il a servi au Juvénat : "*Amice, ascende superius.*" Par contre, l'enfant qui est infidèle par sa faute, c'est Jésus-Christ qui le renvoie.

Les deux plus anciens Juvénistes, scolastiques de Montréal, viennent nous voir avant de partir pour Rome : nous les chargeons de commissions pour la Ville Eternelle, ville du Pape et des Martyrs. Ils vont dire avec saint Paul : "*Ego sum civis Romanus !*" Ce ne sont plus des aiglons, puisque déployant leurs ailes ils prennent si loin leur essor ! Ils nous montrent le chemin vers le Trône Eucharistique, et vers un autre trône également inébranlable : le Siège infaillible de Pierre. Petits Juvénistes, imitons nos anciens et nos modèles, puisqu'ils nous excitent à les suivre et qu'ils sont si rayonnants de bonheur : "*Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos.*" Nous recevons aussi l'aimable visite d'un religieux Basilien de rite oriental, le Révérend Père Chamy, desservant des Syriens de Montréal. Il nous donne une conférence intéressante sur Rome et Jérusalem, et parle des massacres de Syrie quand tout petit il faillit lui-même être martyr. Par bonheur nous n'aurons pas comme lui la nécessité de dire un jour notre messe " en arabe ", il nous faudrait apprendre une langue de plus ! — Toutes ces bonnes choses avec les doux rayons que Jésus, de son ostensor, verse en nos cœurs, nous font aimer le Juvénat et remercier le Jésus si bon de nos communions.

Je vous remercie, chers parents, de m'avoir donné à Jésus. Il vous récompensera, et les âmes que je sauverai prieront pour vous et pour tous les Bienfaiteurs du Juvénat.

*Votre petit Juvéniste.*

## " BIENFAITEURS "

## de l' " Œuvre du Sacerdoce "

~~~~~

Montréal : Mme Julie Beauchamp. Mme Aglaé Jourdan. Mme Pagé. Mme Edmond Roy. Mme Louis Normandin. — St Boniface de Shawinigan : Feu Mme Cyriac Caron. Mlle Hélène Caron. — St Ludger, Co. Beauce : Mme Octave Dubé. — St-Nazaire, Co. Egot : Mr Ovila Leclerc. — Terrebonne : Mme John Masson. — Woonsocket : Mlle Julie Vincent. — Grand'Mère : Mr. J. Leduc. — St Cuthbert : Un anonyme. — Holyoke Mass : Melle Eugénie Dionne. — Montréal : Mme Philibert Audette. Deux religieux. — Chicoutimi : Mme David Maltais. — Eastmon, Co. Brome : Mme J.-Bte Bouchard. — Ste-Gertrude, Co. Nicolet : Mlle Marie-Anne St Cyr. — Collège St-Laurent : Mr Louis Philippe Laperrière. — Jonquières, Co. Chicoutimi : Mme Vve François Harvey. — Villeray, Montréal : Mme Mariel Amyot. — St-Martin, Co. Laval : Mlle Florida Bigras. — St-Hyacinthe : Mlle Maria Bienvenu. — Montréal : 3 Anonymes. — Amqui, Co. Matane : Mme Victor Pouliot. — Fall River, Mass. : Mr et Mme N. Carrier. — France : Mr le Marquis Louis de Quatrebarbe. — Southbridge, Mass. : Mlle Sophie Plante. — Somersworth, N. H. : Mme Vve David Turgeon. — Shawinigan Falls, Village : Mme Adélarde Boucher. — Montréal : Mr H. D. Côté. — St Rémi, Co. Napierreville : Mme F.-X. Brien. — Fall River, Mass. : Mr Pierre Lévesque. Mme Georges Normand. Mlle Albertina Lévesque. — Québec : Mme Honoré Laliberté.

N. B. — Est dite **BIENFAITRICE** toute personne qui fait une offre de \$5.00, ou réunit 50 cotisations à 10 cts. Pour renseignements et listes,

S'adresser directement au

PERE DIRECTEUR DU JUVENAT, Terrebonne, Q. P.



SUJET D'ADORATION

Jésus, notre Frère

I. — Adoration.

C'était déjà beaucoup que Notre-Seigneur daignât nous honorer du titre d'amis et nous traiter comme tels : Il a voulu encore être notre Frère !

Jésus, notre Ami, a voulu aussi être notre Frère, et il l'est devenu en réalité, en prenant notre nature par l'Incarnation. Ce fait merveilleux est signalé par l'apôtre Saint Paul qui, écrivant aux Romains, disait du Sauveur : " Dieu a voulu que son Fils fut l'aîné parmi la multitude de ses frères.

Il est notre Frère, par la ressemblance de notre nature, car Jésus nous est semblable de tous points, si nous exceptons l'ignorance, la concupiscence, le péché : il est en effet assujéti à tous nos besoins et nos misères : et s'il a consenti à subir toutes les humiliations et toutes les douleurs que nous subissons, ça été pour nous aider à les supporter.

" Allez, dit-il aux saintes femmes auxquelles il a daigné apparaître après sa résurrection, allez dire à mes frères " (parlant des apôtres) de se rendre en Galilée, car c'est là qu'il désire se manifester à eux. Nous sommes en réalité ses frères, parce qu'il nous associe à sa gloire et à sa puissance, car c'est après sa Résurrection que, pour la première fois, il nous donne ce nom, comme si notre fraternité n'était consommée que dans son immortalité.

Quelles consolations et quelle force nous devons puiser dans cette nouvelle preuve d'amour que Jésus nous donne !

O Jésus, vous êtes vraiment digne de nos adorations; mais, pui-que vous daignez vous dire notre Frère, laissez-nous vous traiter comme tel ! oui, laissez-nous vous dire que nous vous aimons que nous osons nous appuyer sur votre divin Cœur et compter toujours sur votre tendresse !

II. — Action de grâces.

Comment vous remercier assez, ô Jésus, de vos admirables condescendances ! vous avez parfaitement la tendresse fraternelle et vous avez merveilleusement pratiqué le partage qu'elle commande. Vous vous êtes mêlé à tous nos maux et vous nous avez donné tous vos biens ; vous avez voulu en toutes choses être semblable à vos frères, et alors vous avez pris notre nature, un corps et une âme comme les nôtres, vous avez vécu comme nous, vous avez pris part à notre travail, vous avez mangé notre pain, vous vous êtes assis à notre table, vous avez éprouvé nos peines, nos besoins, nos lassitudes ; vous avez voulu aussi subir la souffrance, endurer la contradiction, la persécution, la haine, plus encore, passer par l'agonie, par les larmes, par les tourments, par la mort et le tombeau ; et depuis le premier instant de votre vie jusqu'à votre dernier soupir, votre Cœur semble avoir pris pour devise ces paroles de fraternelle tendresse : " Tout ce qui est à vous est à moi."

O Jésus, vous partagiez tous nos maux et en même temps vous nous donniez tous vos biens. C'est l'échange. Vous nous donniez votre doctrine, votre grâce, vos mérites, votre rédemption, votre sang, votre mort, votre vie ; vous nous donniez votre Mère, votre Esprit divin, votre Eglise, votre héritage, votre royaume, votre éternité ; vous nous donniez votre Divinité, afin qu'à notre tour, autant que cela se peut, nous fussions en réalité les fils de Dieu.

Venu pour tous, Jésus nous a tous aimés ; et c'est pour nous atteindre tous qu'il s'est fait si populaire, si humble et si petit, et qu'il est descendu si bas dans sa naissance et dans sa mort. Il y avait dans la pauvreté, dans l'abandon, des frères à guérir, à plaindre, à consoler. Il ne fallait pas que ces infortunés, pussent croire un seul jour que Jésus, leur frère et leur ami, n'avait pas tourné vers eux son cœur. Non, aucune misère, aucune désolation, pas même une seule larme ne devait passer sans bénédiction. Le Sauveur ira aussi loin que nos infortunes ; il n'hésitera devant aucun sacrifice, aucun opprobre, aucun dévouement ; partout où se trouvera une douleur à partager, Jésus s'y rencontrera ; une plaie à fermer, Jésus y volera. C'est pourquoi, après avoir voulu naître sur la paille, dans une étable, entre deux animaux, pour être le compagnon des pauvres et des malheureux, il a voulu mourir sur la croix entre deux malfaiteurs, pour être le compagnon des criminels et des condamnés.

C'est ainsi, ô Maître, que votre Cœur est ouvert à tous : qu'à tous votre main est ouverte, et qu'à tous vous répétez avec la même tendresse : *Je suis ton Frère !*

O Seigneur, quelle reconnaissance pourra jamais répondre à un si grand amour !

III. — Réparation.

S'il est difficile de trouver un ami fidèle, il est encore plus difficile de trouver un frère sincère et dévoué qui accepte et qui porte tout le fardeau de ses devoirs, un frère qui, comme nous l'avons déjà dit, ajoute au don de soi qui fait l'amitié, le partage généreux des biens et des maux, qui fait le dévouement fraternel.

Hélas ! quelles sont rares les familles que ne divise pas l'égoïsme ? quelle union fraternelle les intérêts n'ont-ils pas troublée ? C'est ainsi que la vraie tendresse fraternelle est peu connue parmi nous, la tendresse qui repose sur l'abnégation et le dévouement, qui se compose de deux éléments : l'oubli de soi et le don de soi.

Il en serait autrement, si les hommes étaient fidèles à observer le précepte de la charité fraternelle, par lequel Notre-Seigneur nous oblige à nous aimer les uns les autres, comme lui-même nous a aimés le premier, et certes, cet aimable Maître nous a bien prouvé à quel point il tenait à l'observation de cette loi d'amour lorsque, s'adressant à son divin Père après son admirable discours de la cène, il tirait de son cœur cette suprême et ardente prière : " Père, faites que mes disciples et que tous les hommes devenus mes frères, soient unis entre eux comme vous, mon Père, et moi sommes unis ensemble."

Ils avaient l'intelligence de cette volonté formelle du Sauveur, les premiers chrétiens, desquels il est dit qu'ils *n'avaient qu'un cœur et qu'une âme*, et ils étaient en droit de répéter le cantique du Roi Prophète : " Oh ! qu'il est bon et doux de vivre ensemble comme des frères."

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de nous ! quels précieux avantages nous trouverions d'ailleurs à nous montrer les vrais frères de Jésus ! nous avons en effet dans ce titre de frères les gages les plus certains de persévérance dans le bien et même du salut éternel. Car si Jésus s'est fait notre semblable, n'oublions pas qu'il nous a faits en même temps ses semblables ; s'il s'est abaissé jusqu'à nous, il nous a élevés jusqu'à lui : c'est la conséquence de la fraternité qui nous unit.

Qu'il reste acquis pour nous, qu'être le frère de Jésus, c'est avoir l'esprit, le cœur, la pensée, les désirs de Jésus ; c'est juger comme il juge, c'est aimer comme il aime, c'est agir comme il agit, c'est enfin accomplir en toute chose et en toute circonstance la volonté de Dieu. Écoutons la déclaration qu'il nous adresse : " Celui-là est mon frère qui accomplit la volonté de Dieu : *Qui enim fecerit voluntatem Dei, hic frater meus* " (S. Marc., III, 25), et efforçons-nous par notre conduite de rester à jamais son frère.

IV. — Prière.

Je suis ton Frère ! O Jésus, vous l'avez dite pour moi cette parole pendant votre vie mortelle : elle est écrite dans votre Cœur, et vous la dites encore ; faites que je l'entende avec mon cœur et que mon cœur la comprenne ! Je sens qu'elle est pour moi la source d'une paix profonde et d'une grande consolation intérieure. Oui, ô mon Maître, il en serait ainsi, si je voulais être convaincu que votre divin regard a révélé à votre Cœur fraternel ma vie depuis mon premier instant ; et que ce regard divin a rendu votre Cœur présent à toutes mes pensées, à toutes mes affections à tous les mouvements divers qui ont tourmenté mes années ; votre Cœur a su toutes mes peines ; il a assisté à toutes mes luttes ; il a connu mes épreuves, leur nombre et leur durée, et mes tristesses, et mes blessures, et mes larmes brûlantes qui sont le sang de mon cœur déchiré. Votre Cœur si tendrement dévoué, si délicatement sensible, n'a pas été le témoin froid et impassible de mes maux : il en a eu compassion, il les a partagés, il en a souffert, et il les a bénis.

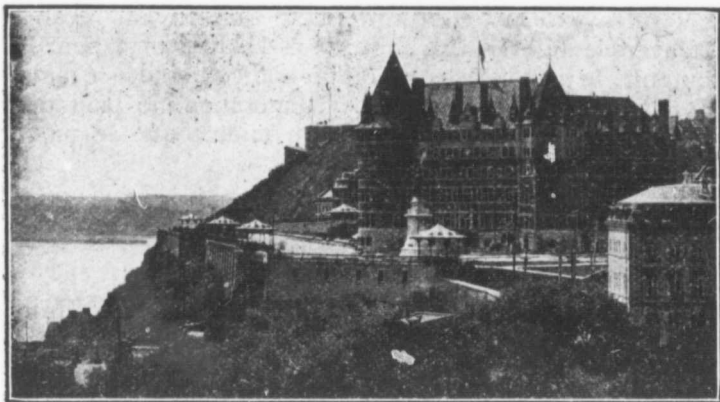
O Maître, combien cette meilleure et plus vraie et plus intime connaissance de votre amour fraternel m'aide et m'encourage ! il fait si bon dans la peine de se sentir appuyé par un cœur ami ! N'est-ce pas en effet une des grandes amertumes de la vie que de souffrir et d'être seul ? Je l'ai souvent expérimenté ; et cependant il est des souffrances qu'il faut taire, parce que les hommes ne savent pas les comprendre ; il est des larmes qu'il faut répandre dans le secret, parce que les hommes ne peuvent pas les consoler ; il est des plaies délicates qu'il faut cacher, parce que, loin de les guérir, les hommes le plus souvent ne savent que les rendre plus saignantes.

O Maître, je laisse volontiers les hommes pour venir à votre Cœur toujours ouvert. Votre Cœur me connaît, me comprend, me soutient, me guérit, m'encourage. O Cœur divin de Jésus ! ô Frère bien-aimé, qu'ai-je besoin d'une parole humaine, quand j'ai la vôtre toute divine ? quel appui m'est nécessaire, quand vous me secourez ? quelle affection me manque, quand vous m'aimez ?

O Maître, vous me suffisez amplement : En vous, en votre Cœur si bon, si tendre, je trouve tout ce dont mon pauvre cœur a besoin.

Vous êtes mon Dieu et mon tout : *Deus meus et omnia !*





CHATEAU FRONTENAC, QUÉBEC.

BELLES PAROLES D'ÉVÊQUES
Touchant la 5^{te} Communion
— AU —
CONCILE PLENIER TENU A QUEBEC.

~~~~~  
*Sa Grandeur Mgr Paul Bouchési.*

AUX ENFANTS.

Le grand moyen de persévérance c'est la communion fréquente et quotidienne. Ce grand mouvement est parti du Vatican, du cœur même de Pie X, nous avons besoin de nous nourrir pour faire notre pèlerinage. Non seulement Jésus s'offre aux prêtres et aux Evêques qui offrent chaque matin le Saint Sacrifice, aux Religieux et Religieuses pour la pratique des conseils évangéliques, mais il s'offre à tous, aux pères et mères, aux riches et aux pauvres, à l'ouvrier et aux enfants ; dans nos tabernacles les ciboires ne sont jamais vides et la table est toujours dressée.

Vous savez l'histoire du prophète Elie, fuyant Jézabel à travers le désert. Un ange du ciel lui apporta pour le soutenir, le pain céleste qui lui permit d'atteindre le mont Horeb où Dieu lui parla. La communion, le pain des anges vous permettra d'atteindre mieux que le mont Horeb, elle vous conduira au Ciel....

### *Sa Grandeur Mgr Roy.*

#### AUX JEUNES GENS.

Où puiserez-vous l'amour vrai, fort, fécond ? " Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris." La source intarissable est là, au Tabernacle. C'est le Cœur eucharistique de Jésus. Jeunes gens, pour être apôtres, il faut aimer surnaturellement, et pour avoir cet amour, il faut communier souvent et avec piété. Pas d'apostolat efficace sans la communion fréquente....

### *Sa Grandeur Mgr Langevin.*

#### AUX HOMMES.

Vous êtes bien les disciples de celui qu'on appelait le fils du charpentier Joseph, vous que je vois en habits de travail monter la garde devant l'Ostensoir.... Vous venez plus souvent à la Table Sainte, plus souvent vous faites battre sur votre cœur le Cœur du grand ouvrier Jésus afin de bien vous pénétrer de ses sentiments d'amour et de résignation aux duretés de la vie. Ce sont des chrétiens de cette trempe qu'il faut aujourd'hui plus que jamais au sein de la race canadienne-française. Et vous en êtes, de ceux-là, vous qui avez si vaillamment répondu à l'appel quand l'Apôtre du Sacré-Cœur est allé dans vos usines vous demander d'être de garde, chaque vendredi, aux pieds de Jésus.

Et quand on vous dira, si jamais on l'ose ! Qu'est-ce que cela donne d'aller faire l'heure de garde devant l'Hostie ? A quoi cela sert-il à avoir le Sacré-Cœur dans l'atelier ? A quoi bon communier si souvent ? vous répondrez, mes amis : cela donne de la force et de l'honneur, cela sert à supporter mieux les fatigues du travail ; cela est bon pour triompher des mauvaises sollicitations. En un mot, cela fait un ouvrier plus homme et plus chrétien !

## ACTIONS DE GRACES

Au Ven. Pierre-Julien Eymard

*Sherbrooke, 12 Août 1909.*

Rév. Père

“ Je rends grâce au VÉR. Père Pierre-Julien Eymard pour la guérison de mon bébé de 3 mois que les soins du médecin ne pouvaient guérir. Je lui ai appliqué une des images que vous m'avez envoyées et j'ai commencé une neuvaine. Il est complètement guéri. Je remercie donc ce bon père et j'espère lire cette guérison dans le prochain numéro du petit Messager. ”

Mme G. M. P.

*St Jérôme, 21 Août 1909*

Mon Père

“ Veuillez inscrire dans le Messager du St Sacrement que j'ai été guérie d'une très grave maladie après avoir prié Ste Anne et le vénérable Père Julien Eymard. Mille actions de grâces leur soient rendues. ”

Dame J. C.

*Lorrainville, 25 Août 1909*

Révérant Père

“ Je vous écris pour vous dire que l'image du Père Pierre-Julien Eymard a obtenu ma guérison. Je souffrais depuis un an. Je porte cette image sur moi et je sens que je guéris tous les jours. J'avais promis si je guérissais de le faire publier dans le Petit Messager. ”

Je suis votre dévouée,

Dame A. L.

*Ottawa, 31 août 1909.*

Révérant Père,

“ Il y a quelque temps mon petit garçon âgé de deux ans et demi, fut atteint d'une grave maladie. Je le recommandai au Vénérable Père Eymard, avec promesse de faire publier dans le petit Messager du T. S. Sacrement si j'obtenais sa guérison. Je remarquai tout de suite qu'il y eût du changement. Je remercie donc le Vénérable Père Eymard et je vous demande de vouloir bien publier cette faveur. ”

Dame N. T.

## POUR NOS CHERS DÉFUNTS.

**Vous nous avez oubliées** : telle est bien, il nous semble, la plainte que font monter vers nous, en ce mois, les pauvres âmes délaissées du Purgatoire. Elles nous reprochent notre oubli. C'est vrai, déjà, nous n'y pensons plus. Que leur appel résonne donc bien fort à nos oreilles et surtout à nos cœurs. Elles souffrent ces chères âmes, ces parents bien-aimés, et nous, nous nous amusons, nous rions, nous ne pensons plus à prier pour leur soulagement.

Répondons à leur voix éplorée et assurons-leur le secours d'âmes qui prieront à notre place, le secours des prières de Notre-Seigneur lui-même, afin de compenser ainsi pour nos oublis.

Mais comment donc ! nous direz-vous ? Qui va consentir à prier pour elles en notre nom ?

**Précieux moyens** : Parmi les moyens mis à notre disposition par la Sainte Eglise, le plus précieux et le plus efficace est sans contredit l'offrande de l'adorable Sacrifice. La messe est pour les défunts la rançon bénie qui acquitte leur dette envers la divine Justice, et qui, après les avoir consolés et soulagés au milieu de leurs souffrances, leur ouvre enfin les portes de la céleste patrie.

Faisons donc offrir pendant ce mois le plus de messes possible en faveur de nos chers défunts, et, sachons-le bien, les sacrifices que nous nous serons imposés en leur faveur seront amplement compensés par le bienfait de leur protection quand ils auront été admis, grâce à nous, à l'éternelle béatitude. Si la reconnaissance, en effet, est rare en ce monde, l'oubli et l'ingratitude ne sauraient entrer dans l'âme des élus ; et ils ont en mains la puissance même de Dieu pour nous protéger et nous aider dans tous nos besoins.

Nos ressources ne sont peut-être pas très considérables pour pouvoir offrir un grand nombre de messes en faveur de nos morts. Dans ce cas, faisons-les affilier à l'une de ces Œuvres qui, pour une modique rétribution, leur assure le bienfait du Saint Sacrifice fréquemment célébré à leur intention. Ces œuvres sont nombreuses : en voici deux

que nous recommandons spécialement à nos lecteurs, et qui offrent à tous, même aux moins fortunés, la consolation de travailler au bonheur des âmes chères qui les ont quittés :

1. L'Œuvre des *Semaines Eucharistiques des Défunts*. Moyennant l'offrande de \$2.00, les Défunts participent à **32 Messes** célébrées dans l'année à leur intention, et en outre aux prières, bonnes œuvres et mérites de la Communauté du Très Saint Sacrement. Cette offrande peut être renouvelée chaque année, ou être faite, si on le désire, pour une année seulement.

2. L'abonnement au *Petit Messager du Très Saint Sacrement*. On peut, en s'abonnant au *Petit Messager*, céder à un ou plusieurs défunts le fruit satisfaisant des **52 messes** célébrées chaque année pour les abonnés, et du **service annuel** chanté au mois de novembre à leur intention. On jouit ainsi pour soi-même de l'édification de pieuses lectures qui font connaître et aimer Jésus-Hostie, et l'on procure aux défunts le bienfait suréminent du Saint Sacrifice. Si l'on est déjà abonné soi-même, on peut abonner, dans ces conditions, quelque ami ou quelque personne pauvre, et l'on pratique ainsi, par une même aumône, la charité envers les vivants et envers les morts.

Que nous serions ingrats de ne pas répondre à nos morts en refusant de prendre ce moyen si facile. Oui, écoutons leurs plaintes et ouvrons-leur le Ciel en leur donnant part à de si nombreuses prières au moins par un abonnement au *Petit Messager*.

Nos zélatrices sauront, pendant ce mois, faire connaître autour d'elles ces précieux avantages, et elles auront à cœur de nous envoyer quelques nouveaux noms, soit pour l'*Œuvre des Semaines Eucharistiques*, soit pour le *Petit Messager*.

Nous tenons à remercier cordialement ceux qui ont bien voulu nous faire parvenir les adresses des personnes qu'elles croyaient aptes à propager le Petit Messager. Plusieurs ont accepté de travailler pour le S. Sacrement. Nous espérons que leur exemple trouvera de nombreux imitateurs.

## LE VÉRITABLE AMI

JE rencontraï, un jour, dans le jardin des Petites-Sœurs, un vieillard qui pleurait, en regardant une photographie. Il me dit :

C'est le portrait de mon dernier enfant ; Dieu me l'a pris après les trois aînés !

— Et votre cœur ne peut se consoler ?

— C'est vrai, monsieur l'aumônier ! Ici, nous avons le vivre et le couvert, sans aucune préoccupation du lendemain ; mais ce qui suffit à beaucoup ne me suffit pas à moi. Mon cœur n'a pas vieilli ; je sens qu'il est toujours jeune, toujours ardent et alors je cherche autour de moi quelqu'un qui mérite d'être aimé ; et cet ami, je ne le trouve pas !

— C'est peut-être parce que vous cherchez mal, mon pauvre désolé. Voulez-vous que je vous aide un peu dans vos recherches ?

— Bien volontiers, monsieur l'aumônier.

— Venez donc avec moi et je vous ferai faire connaissance avec un ami incomparable qui habite, comme vous, cet asile.

Et je le conduisis à la chapelle, et là, au pied du tabernacle, je lui expliquai ce qu'il n'avait jamais bien compris : *La présence réelle de Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie.*

A mesure que je parlais, le visage du bon vieillard s'illuminait. Des horizons nouveaux s'ouvraient devant ses yeux, et enfin, n'y tenant plus, il s'écria enthousiasmé :

— O Jésus ! comme je sens que je vais vous aimer ! vous remplacerez dans mon cœur tous ceux que j'ai perdus ; vous serez tout pour moi, et le soir de ma vie sera beau comme un coucher de soleil, un jour d'été !

La joie naïve du bon vieillard fut, pour moi une révélation.

— Pourquoi, me dis-je, ne chercherais-je pas à organiser l'*Adoration quotidienne du Très Saint Sacrement* dans la maison des Petites-Sœurs ? Et aussitôt de me mettre à l'œuvre. Voici mes résultats.

Les hommes, avant-midi, sont les gardes du corps de Jésus dans le Tabernacle. Les femmes, de deux à cinq heures du soir, forment la cour du divin Roi ; il faut voir avec quel empressement et quelle ferveur ! J'ai rencontré dernièrement une aveugle bien vieille qui était en adoration depuis trois heures.

— Que faites-vous là, ma pauvre amie ? lui ai-je dit avec intérêt. — Je garde l'Enfant Jésus, me répondit-elle toute joyeuse. — N'est ce pas le rôle des grand-mères ?





## La " Libératrice de l'Eucharistie "

( suite et fin. )



N avait eu la précaution d'éteindre la lampe qui brûlait devant le Saint Sacrement, mais la mèche encore fumante trahit la présence réelle de Notre Seigneur. Les soupçons des gendarmes se changèrent en certitude : ils cherchent, fouillent et trouvent les saintes Espèces. On les gardait soigneusement dans une petite custode d'argent enfermée dans une bourse à calice. Ils posent sur elles leurs mains sacrilèges ; l'un d'eux veut ouvrir la boîte, mais pris d'une sainte frayeur, il semble ne pouvoir se résoudre ; quand tout à coup, méprisant tout remords, il hausse le ton et invoque le démon en disant : " Satan, aide moi ! " Il fallait, en effet, le secours du démon pour commettre une pareille impiété. Il l'ouvre donc, compte trois hosties, referme la custode et la remet dans la bourse.

Après avoir dressé procès verbal et proféré beaucoup de menaces, les gendarmes placèrent le Saint Sacrement dans une valise sur un de leurs chevaux et partirent, laissant les demoiselles Gagnière désolées, se lamentant comme l'inconsolable Madeleine à qui on avait enlevé son Bien-Aimé. Sophie se reprochait de n'avoir pas consommé les saintes hosties pour les soustraire à la profanation, ainsi qu'il fallait faire en pareil cas. Mais le temps pressait : il fallait agir. Séchant leurs larmes, elles donnèrent l'ordre de suivre les gendarmes.

Ceux-ci étaient partis de toute la vitesse de leurs chevaux. Quand ils eurent fait un kilomètre, ayant trouvé une hôtellerie, ils résolurent de s'y arrêter. Ils mirent leurs chevaux à l'écurie et entrèrent dans le cabaret pour manger et boire.

Dès que Sophie eut été avertie que les gendarmes avaient fait halte, elle forma le projet de leur arracher son trésor.

Sur-le-champ elle s'habille en paysanne, pour être moins connue et observée. Elle se revêt d'un tablier et d'un bonnet ; puis, ayant appelé une zélée chrétienne qui connaissait le chemin. Elle la détermine à tenter la difficile entreprise. Avant de partir, elle se tourne vers ses sœurs : "Faites oraison pour moi," dit-elle, et, toute confiante en son Dieu, pour l'amour duquel elle exposait sa vie, elle s'achemina vers l'hôtellerie qu'elle savait être tenue par de braves gens.

Hélas ! sur le chemin une épreuve attendait la vaillante enfant. Le mari de la paysanne, qui craignait pour la vie de sa femme, étant monté sur un balcon, se mit à la rappeler d'une voix forte, la grondant et la menaçant même. Les menaces ayant été inutiles, il essaya les prières les plus tendres, la conjurant, pour l'amour de ses enfants et de lui-même, d'abandonner une entreprise si folle, suggérée, disait-il, par un zèle indiscret. La pauvre femme hésite, l'amour de ses enfants la crainte de la mort vont arrêter ses pas. Le courage de Sophie va-t-il être ébranlé ? Elle ne craint pas pour elle, et pourtant elle s'effraye d'être laissée seule ; il lui semble si inconvenant pour une jeune fille d'entrer dans une auberge. Que faire ? Son amour pour Dieu lui donne une souveraine éloquence. Elle encourage la paysanne avec les raisons les plus efficaces, l'exhorte à tenir ferme dans sa résolution, à ne pas écouter la voix de la chair et du sang, à ne pas hésiter entre sa conscience et ses affections, mais à suivre l'impulsion divine, qui la pousse à sauver son Dieu.

La paysanne se rend enfin à ses instances et se met à la suite de Sophie. Elles se jettent à travers champs pour n'être pas vues ; elles hâtent le pas. Les voici arrivées à l'auberge. Sur la porte se tenait la fille de l'aubergiste. Sophie lui demanda aussitôt où étaient les chevaux des gendarmes. "Dans l'écurie," répondit l'enfant. Sophie la pria alors de faire savoir à son père leur intention pour qu'il retint le plus possible ses hôtes en leur donnant copieusement à boire.

Les quatre chevaux étaient à l'écurie. Sur lequel de ces quatre chevaux ont-ils placé le Saint Sacrement ? Les deux femmes décident de visiter tous les bagages. Montées sur les étriers, elles coupent les liens qui tiennent les valises. Sur les deux premiers chevaux, elles ne trouvent rien. Cependant le temps passe ; chaque minute leur apporte une nouvelle angoisse ; elles entendent les voix et les rires des soldats qui trinquent dans la salle à quelques pas de l'écurie : une simple

porte vitrée les en sépare. Soudain, Sophie croit entendre ouvrir cette porte ; prise d'une folle frayeur, elle court se cacher derrière un char de foin ; puis se reprochant bien vite sa pusillanimité, elle retourne. Cependant, la fille de l'hôtelier accourt et redouble leur frayeur en les invitant à se hâter : " Les gendarmes, disait-elle, sont levés pour partir."

Le désir de sauver le Saint Sacrement domine toute crainte. Elles montent sur les autres chevaux, fouillent les valises.

Tout à coup la paysanne s'écrie : " Ah ! je l'ai trouvé." Sophie accourt, saisit un couperet qui se trouvait là par hasard,



taille, brise, déchire fébrilement tous les liens, et, de ses propres mains, retire avec joie le Très Saint Sacrement.

Nos deux héroïnes sortaient en toute hâte de l'écurie, lorsque la porte de l'auberge s'ouvrit avec fracas pour donner passage aux gendarmes. Ils virent les deux femmes qui fuyaient, et, ayant trouvé leurs valises bouleversées, ils entrèrent dans une violente fureur. Trois demeurèrent à la garde des chevaux ; le quatrième se mit à la poursuite des pauvres fugitives.

Celles ci pour échapper à la poursuite, s'enfuirent dans un vallon, puis ayant trouvé des champs couverts de blé, se jetèrent au milieu des épis qui s'élevaient très haut ; elles

échappèrent ainsi à la vue du soldat ; ce dernier, obligé d'abandonner la partie, se contenta de vomir contre elles mille imprécations et blasphèmes.

Continuant leur chemin et se croyant toujours poursuivies, Sophie et sa compagne rencontrèrent un gros arbre dont le tronc était rongé par les ans. Au pied de cet arbre, elles tinrent conseil. Il fut décidé que la paysanne resterait là, cachée et gardant le Saint Sacrement, pendant que Sophie retournerait au village avertir ses sœurs de changer de domicile par crainte des perquisitions qui ne manqueraient pas d'être faites. Il en coûtait à Sophie de confier à d'autres le soin de l'Eucharistie. Elle comprit cependant qu'il fallait se soumettre, elle remit la custode à la paysanne qui la cacha dans son sein.

Ivres de vin et de fureur, les gendarmes, ayant en hâte refait leurs valises, montèrent à cheval et arrivèrent à Saint-Maurice, devant le perron de la maison de Mme Dupré, d'où ils étaient sortis tous récemment, chargés de leur sacrilège butin.

Haletante, épuisée, Sophie Gagnière avait pu arriver avant eux. " Il est sauvé, s'écria-t-elle ; maintenant, fuyons au loin, les gendarmes sont à notre recherche."

Elles sortirent toutes en hâte par une porte qui donnait sur la campagne et arrivèrent enfin au milieu d'un bois, à l'entrée d'une mesure où de pauvres paysans, qui cachaient un prêtre, les reçurent à bras ouverts.

La paysanne, qui savait où était réfugié le prêtre, arriva dans la nuit pour remettre les hosties sauvées des mains sacrilèges. Le vénérable ecclésiastique reçut le précieux dépôt, écoutant dans la plus profonde admiration le fidèle récit de l'héroïque entreprise tentée et accomplie par une jeune fille de dix sept ans et une humble paysanne.

Les gendarmes visitèrent soigneusement la maison de Mme Dupré : ayant, dans leurs recherches, fini par rencontrer une vieille servante, ils s'en saisirent avec joie, et, la mettant sur un char, ils l'emmenèrent triomphants au tribunal, afin qu'elle pût y révéler le lieu de la retraite des fugitives. Ce fut en vain. Après huit jours de détention, désespérant d'en tirer quelque chose, les juges la mirent en liberté.

Dieu ne tarda pas à exercer ses justes vengeances sur les misérables qui avaient osé porter la main sur l'Eucharistie. Quelques jours après, les gendarmes furent massacrés par une bande de voleurs embusqués sur leur passage.

Les demoiselles Gagnière restèrent cachées quelques jours dans la maison des bûcherons. Puis, ayant appris la mort des gendarmes, elles revinrent à Saint Just d'Avray.

La révolution touchait alors à sa fin. Le Directoire avait été remplacé par le Consulat, et Bonaparte venait de proclamer la liberté des cultes.

Lorsque Pie VII passa à Lyon, un évêque italien, Mgr Antonio Cadronchi, archevêque de Ravenne, donna le sacrement de Confirmation ; les trois jeunes Gagnière, qui étaient rentrées dans la maison paternelle, le reçurent de ses mains. Puis, elles s'adonnèrent aux œuvres de miséricorde, allant soigner les malades dans les hôpitaux, sous la direction des Pères du Sacré-Cœur.

En l'année 1800, nous les retrouvons à Rome, aidant Mlle Léopoldine Naudet qui venait de fonder un institut pour l'éducation de la jeunesse. La dernière, Fanny, ayant reconnu qu'elle n'était pas appelée à la vie religieuse, épousa un noble émigré, le comte de Saint-Priest. Elle mourut sans postérité à Campolingo, dans la province de Lodi, en 1845. Adèle mourut le 12 juillet 1817, dans l'institut des Sœurs de la Sainte Famille, fondée par Mlle Léopoldine Naudet. — Sophie, dont nous avons raconté l'héroïsme, devint la colonne de cet institut dont elle prit la direction en 1834, à la mort de Mlle Naudet. Elle mourut en 1836 d'une hydropisie de poitrine, allant au Ciel retrouver le Dieu pour lequel, sous le voile du sacrement, elle avait risqué sa vie, et auquel elle sut donner, jusqu'au dernier soupir, tout son amour.

Cette histoire fut racontée par Sophie Gagnière à son confesseur, Michel Falezza, chapelain de Vérone. Celui-ci la confia à Don Antonio Pighi, qui la publia dans un livre intitulé : *La Libératrice de l'Eucharistie*, écrit en italien, à Vérone, en 1892.

#### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## DEVANT L'AUTEL

D'APRÈS S<sup>t</sup> LIGUORI

Andante

ORGUE.

Aimables fleurs que je vous porte en vi - e Près de Jé - sus vous brillez nuit et

jour. — Vous n'en sortez qu'en y laissant la vi - e Qu'en l'exhalant aux pieds de son a -

mour Ah! comme vous quand je pourrai moi-mê - me Devant l'au - tel qui rappelle les

1<sup>er</sup> Voix

*pp*

1<sup>o</sup> tempo  
CHŒUR.

cieux Mourir d'amour pour vivre à ce que j'ai - me Bouquet de fleurs, que vous e-tes heu-

- reux mourir d'amour pour vivre à ce que j'aime Bouquet de fleurs, que vous êtes heureux

P. F.

Brillants flambeaux, vous éclairez le temple,  
Et doucement vous brûlez devant Dieu,  
Pourquoi, pourquoi, ne suis je à votre exemple,  
Pour mon Sauveur, tout amour, et tout feu ?

Ah ! je voudrais lui prodiguant mon âme,  
M'user, m'éteindre en efforts généreux !  
*bis.* { Vous dont l'autel seul, épuise la flamme,  
Brillants flambeaux, que vous êtes heureux.

Vases d'or pur, vous l'êtes plus encore,  
Le roi du monde est votre prisonnier,  
Avec ce Dieu, que tout le ciel adore,  
Dans votre sein, le ciel est tout entier !

O saint calice, ô rayonnant ciboire,  
Où sa beauté, se cache à tous les yeux,  
*bis.* { Secrets témoins, des splendeurs de sa gloire,  
Vases d'or pur, que je vous trouve heureux.

Mais qu'ai-je dit ? Bouquets, flambeaux, calice,  
Ne suis je pas bien plus heureux que vous !  
Vous ignorez l'amour, le sacrifice,  
J'en connais moi les effets les plus doux !

Oh ! quand tu viens dans mon âme ravie,  
Jésus mon Tout ! nous ne sommes plus deux,  
*bis.* { Dès mon exil, je suis dans la Patrie,  
Mon cœur, mon cœur, que je vous trouve heureux.



## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal*: Mme Régina Brisson. — Frédéric Toussaint. — *St-Isidore*: Mme Vve C. Dessaint. — *Grondines*: Mlle Ozine Hamelin. — *Jeune Lorette*: Joseph Pageau. — *Matane*: Joseph Mercier. — *St-Paul l'Ermité*: Mme Louis Léveillé. — *St-Eloi*: Théophile April. — *St-Aimé*: Damien Chartier. — *Amqui*: Edouard Rousseau. — *Sayabec*: Mme Vve Jos. Allard. — *Ouatchouan Falls*: Mme Edmond Ouellet. — *St-Léandre*: Mme Alex. Levasseur. — *St-Anne de Chicoutimi*: Mme Georges Simard. — *Farnham*: Mlle Barabé. — *St-Joseph de Beauce*: Olivier Maheu. — Mlle Léa Maheu. — *St-Rémi*: Rév. M. Baril, curé. — *Lawrence, Mass.*: Mme Nap. Houle. — *St-Hyacinthe*: Révde Sr St Zéphirin des Sœurs St Joseph. — Mme Vve Hector Granger. — *Chateau Richer*: Henri Gravel. — *Chicoutimi*: Mme Henri Maltais. — *St-Sauveur, Québec*: Louis Trépanier. — *St-Siméon*: Mme Jos. Trépanier. — *St-Jean d'Iberville*: Mme Elie Pelerin, dévouée zélatrice du *Petit Messager*. — *Amesbury, Mass.*: Mme Siméon Peltier.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le Congrès Eucharistique International de Montréal. — Des examens. — Des vocations. — Des intempérants. — Le succès dans une entreprise. — La paix dans plusieurs ménages. — Des conversions. — Un grand nombre d'intentions instamment recommandées.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Des diplômes obtenus, après promesse de publier dans le *Petit Messager*. — Le succès dans une opération. — Un diplôme obtenu.

## SOMMAIRE DU MOIS DE NOVEMBRE 1909.

Lettre Pastorale et Mandement de Mgr Paul Bruchési, Archevêque de Montréal, concernant le Congrès eucharistique de 1910. — Le supplice de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, du bucher à l'autel. — Ma fin, (*poésie*). — Chronique du Juvénat. — Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce — Sujet d'adoration: Jésus, notre Frère. — Belles paroles d'Evêques touchant la Ste Communion au Concile Plénier tenu à Québec. — Actions de grâces au Vén. Pierre-Julien Eymard. — Pour nos chers défunts. — Le véritable Ami. — La Libératrice de l'Eucharistie. — Devant l'Autel, (*cantique*). — Recommandations.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

